



Décadrages
Cinéma, à travers champs

25 | 2013
Werner Herzog

Les Nomades du soleil d'Henry Brandt : un projet ethnographique à la croisée des médias

Faye Corthésy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/decadrages/723>

DOI : [10.4000/decadrages.723](https://doi.org/10.4000/decadrages.723)

ISSN : 2297-5977

Éditeur

Association Décadrages

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2013

Pagination : 82-92

ISBN : 978-2-9700668-7-3

ISSN : 2235-7823

Référence électronique

Faye Corthésy, « *Les Nomades du soleil* d'Henry Brandt : un projet ethnographique à la croisée des médias », *Décadrages* [En ligne], 25 | 2013, mis en ligne le 10 décembre 2015, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/decadrages/723> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/decadrages.723>

© Décadrages

Les Nomades du soleil d'Henry Brandt : un projet ethnographique à la croisée

des médias¹

par Faye Corthésy

1 Cet article est une version légèrement modifiée d'une contribution à l'exposition virtuelle de la Bibliothèque cantonale universitaire de Lausanne consacrée au livre de photographie à Lausanne entre 1945 et 1975, *Photo d'encre* (www.photo-d-encre.ch). L'exposition dirigée par le Prof. Olivier Lugon réunit des études émanant d'un séminaire de master proposé par le Centre des sciences historiques de la culture de l'Université de Lausanne.

2 Voir par exemple l'article d'Alexandra Walther paru dans *Décadrages*, «*La Suisse s'interroge en question*», n° 11, automne 2007, pp. 101-111.

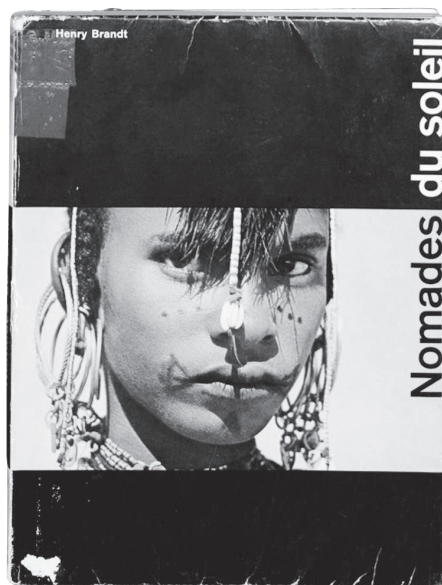
3 Film 16mm, Kodachrome, 44' (version restaurée en 1987, version originale: env. 60'). Nos remerciements vont à Christophe Brandt, qui a aimablement accepté de fournir une copie numérique du film, tel que restauré en 1987 par la Cinémathèque suisse.

4 Brandt utilise à tort le nom de «*Peuls Bororo*», comme le rappelle François Borel («*Jean Gabus au Sahara: de l'ethnographe au muséographe*», dans Marc-Olivier Gonseth, Jacques Hainard et Roland Kaehr [éd.], *Cent ans d'ethnographie sur la colline de Saint-Nicolas, 1904-2004*, Neuchâtel, Musée d'Ethnographie, 2005, p. 191).

Si sa contribution à l'Exposition nationale suisse en 1964, *La Suisse s'interroge*, a marqué les mémoires et fait l'objet de recherches², la riche filmographie du cinéaste Henry Brandt n'est aujourd'hui que peu explorée. Il s'agit ici de considérer son premier moyen métrage documentaire, *Les Nomades du soleil*³, réalisé entre 1953 et 1954, décrivant la vie du peuple nomade des Peuls Wodaabe⁴, telle que Brandt a pu l'observer lors d'une expédition de six mois en Afrique. Après une introduction qui pose le



cadre de l'excursion, le film montre les fonctionnements et le quotidien du peuple Peul Wodaabe, en recontextualisant deux saisons avec les nomades : celle de la sécheresse d'abord, puis celle d'une plus grande abondance grâce aux pluies, qui est marquée notamment par une série de rituels (*fig. 1*). L'entreprise est toutefois loin de se réduire à ce seul film. Livre de photographie édité par la Guilde du Livre à Lausanne (*fig. 2*)⁵, feuilleton et articles illustrés dans la presse, reportage sonore,... les résultats de l'expédition sont rendus dans une remarquable multiplicité de formes qui ont contribué à sa médiatisation, et dont j'aimerais mettre en avant l'histoire croisée.



2

Les origines d'une mission singulière

Dans l'introduction à l'ouvrage publié par la Guilde du Livre, Brandt évoque trois types de « documents » qu'il aurait été chargé de « recueillir » sous mission du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, et plus particulièrement de son directeur, le professeur Jean Gabus⁶ : photographies, sons, et « un film probe »⁷. Il part effectivement en juillet 1953 équipé de « deux caméras 16mm [des Paillard-Bolex H 16], trois appareils photographiques et un enregistreur autonome [un Nagra] »⁸, avec le soutien également des Musées d'histoire naturelle de la Chaux-de-Fonds et du Locle, du Département de l'Instruction publique du canton

⁵ Concernant l'histoire du club de livres la Guilde du Livre et de ses albums de photographie, je renvoie à l'article de Christelle Michel, « Livre pour tous et photographie », dans l'exposition virtuelle *Photo d'encre*, en ligne : www3.unil.ch/wpmu/livre-photo/guilde-du-livre/les-albums-de-la-guilde/, dernière consultation le 1^{er} septembre 2013.

⁶ Né en 1908 au Locle et mort en 1992 à Neuchâtel, Jean Gabus est directeur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel de 1945 à 1978 et professeur de géographie humaine et d'ethnographie à l'Université de Neuchâtel de 1945 à 1974. Voir la notice qui lui est consacré dans le Dictionnaire historique de la Suisse : Jean-Pierre Jelmini, « Gabus, Jean », 2005, en ligne : www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F27718.php, dernière consultation le 1^{er} septembre 2013.

⁷ Henry Brandt, *Nomades du Soleil*, Lausanne, La Guilde du Livre, 1956, p. 7.

⁸ Henry Brandt, « A la recherche des Peuhl Bororo, 2000 km. à dos de chameau dans l'Azaouac », *L'Impartial*, 24 juillet 1954, p. 3. A noter que le lien du Musée d'ethnographie avec l'inventeur du Nagra, Stefan Kudelski (1929-2013), ne se limite pas à cet usage de l'appareil : l'ingénieur polonais établi à Lausanne a également installé un « double système de guide automatique, sonore et lumineux » dans deux salles de l'institution (Jean Gabus, « Principes esthétiques et préparation des expositions didactiques I », *Museum*, vol. XVIII, n° 1, 1965, p. 49, en ligne : <http://unesdoc.unesco.org/images/0001/000182/018268fo.pdf>, dernière consultation le 1^{er} septembre 2013).

9 Non signé, « Une mission scientifique d'un grand intérêt : à la recherche des Peuhls Bororo », *L'Impartial*, 29 août 1953, p. 1. François Borel relativise ces apports extérieurs : « Toute officielle qu'elle ait pu paraître, cette « mission » avait été presque entièrement financée par Brandt lui-même » (*op. cit.*, p. 191).

10 Roland Cosandey, « Brandt, Henry », *Dictionnaire historique de la Suisse*, en ligne : www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9143.php, dernière consultation le 1^{er} septembre 2013.

11 L'exposition s'est déroulée du 16 juin au 31 décembre 1957. Voir *Sahara 57*, cat. expo., Jean Gabus (éd.), Neuchâtel, Musée d'ethnographie, 1957, ainsi que Valérie Siervo, « Le musée dynamique de Jean Gabus (1955-1978) », in *Cent ans d'ethnographie...*, *op. cit.*, pp. 348-350.

12 Jean Gabus, *Au Sahara. Les hommes et leurs outils*, Neuchâtel, La Baconnière, 1954; Jean Gabus, *Au Sahara. Arts et symboles*, Neuchâtel, La Baconnière, 1958; Jean Gabus, *Au Sahara. Bijoux et techniques*, Neuchâtel, La Baconnière, 1982. L'ethnologue a également publié ses « notes de route » sous le titre *Initiation au désert* (illustrations de Hans Erni, Lausanne, F. Rouge, 1954).

13 Jean Gabus, *Au Sahara. Les hommes et leurs outils*, *op. cit.*, p. 9.

14 Les quatre missions concernées sont celles qui font l'objet de l'ouvrage *Initiation au désert* (*op. cit.*). Avant la présentation du « journal » de Gabus sont décrits à chaque fois de manière synthétique les collaborateurs, les buts, le moyen de transport et les résultats des expéditions, qui comprennent pour la Mission Stinson (1946-1947), un « film 16mm et [des] photographies » (p. 16); pour la Mission Tahoua (1948-1949), des « photographies en noir et en couleurs, [un] film 16mm, [des] enregistrements touaregs, houssa et peuls » (p. 66); pour la Mission Mauritanie (1950-1951) et pour la Mission Bonanza (1953), destinée en partie à préparer celle de Brandt, un « film 16mm, [des] photographies en noir et en couleurs [des] enregistrements » (pp. 105 et 210).

15 Les sons récoltés par Brandt sont en partie étudiés par le musicologue Zygmunt Estreicher, chef du département d'ethnomusicologie du Musée, qui publie à ce sujet un article dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* (« Chants et rythmes de la danse d'hommes Bororo [enregistrements Henry

de Neuchâtel, et le concours de mécènes privés⁹. Il reviendra avec les prises de vues pour le documentaire qu'il terminera en 1954, plusieurs milliers de clichés photographiques qui paraîtront dans divers contextes, et de nombreuses heures de prises de sons.

Cette expédition menée par Brandt, alors enseignant de français à Neuchâtel et photographe autodidacte¹⁰, est en vérité la dernière d'une série de huit missions effectuées au Sahara par le Musée d'ethnographie de Neuchâtel, dont les résultats ont donné lieu à une exposition, *Sahara 57*¹¹, et à trois publications de Jean Gabus, parues entre 1954 et 1982, sous le titre *Au Sahara*¹². Dans l'introduction du premier tome, il présente le projet :

« De 1942 à 1953, au cours de huit missions de trois à six mois chacune, nous avons essayé de comprendre les mondes sahariens, de la Mauritanie au Fezzan.

Nous obéissons [...] aux traditions de notre Musée d'Ethnographie de Neuchâtel qui, dès la création de ses collections, en 1790, se spécialisa dans le domaine africain [...].

L'enquête systématique sur le terrain devait nous permettre de composer des collections selon les exigences de l'ethnographie moderne en les accompagnant de prises de vues cinématographiques, de photographies en noir et en couleurs, d'enregistrements.

[...]

Nous savions pourtant que nous n'organisons pas ces missions ethnographiques par manie de collectionneur, pour entasser des objets morts derrière une vitrine ou dans un magasin, mais pour sauvegarder les données matérielles d'une certaine stratification culturelle, pour faire comprendre des hommes à d'autres hommes. »¹³

Ainsi, les missions ont pour but de documenter les mœurs et coutumes des différents peuples du Sahara, documentation qui passe par l'observation et la récolte d'objets traditionnels, mais aussi par les moyens de « l'ethnographie moderne », c'est-à-dire l'appui complémentaire du film, de la photographie et de l'enregistrement sonore. L'expédition de Brandt ne constitue de fait pas une exception dans la mobilisation de ces médias : au moins quatre autres missions de la série en font usage¹⁴, et Gabus défend cette approche. Les sons rapportés sont considérés comme disposant d'une valeur scientifique en soi¹⁵, tandis que photographies et films pris durant les missions sont envisagés avant tout en

Brandt], Documents pour l'étude de la musique des Peuls Bororo : I., n° 10, 1954-1955, pp. 57-93. Voir également la description de

l'utilité des enregistrements sonores pour l'ethnologie dans l'ouvrage de Gabus *Au Sahara. Arts et symboles* (*op. cit.*, p. 13).

tant qu'auxiliaires de la recherche et de la transmission, comme le directeur du musée le formule au sujet des clichés :

« [N]ous rapportâmes des milliers de photographies, valables, croyons-nous, pour des publications, pour des expositions, comme pour un examen plus complet des objets rapportés, valables donc par leurs qualités de témoins, par leur valeur d'accompagnement ou de comparaison, mais insuffisantes en soi. »¹⁶

Concernant ces moyens « d'accompagnement », la « Mission peule » possède toutefois un statut particulier, plus autonome que les sept autres. Elle est effectivement spécialement centrée sur les enregistrements audiovisuels, comme le révèle l'expédition en solitaire de Brandt, qui ne dispose ni de formation, ni d'expérience ethnographique¹⁷. En outre, ses résultats n'intègrent pas à proprement parler les collections du musée, puisque Brandt, « pour des raisons financières », en « rest[e] propriétaire »¹⁸. Cette indépendance permet par exemple la participation de Brandt au troisième « Concours international du meilleur enregistrement sonore », destiné à récompenser les productions d'amateurs, où il gagne le premier prix de la catégorie « Instantanés ou document sonore » pour l'une de ses prises de sons¹⁹.

Plus que toutes les autres, l'expédition a de fait une visée « pédagogique » et une ambition de diffusion large, surtout à travers le film, dont, comme on l'a vu, la réalisation est envisagée dès le départ. Gabus présente ainsi le projet filmique :

« [...] nous désirions obtenir – non pas égoïstement pour nos seules collections, mais simplement pour que ce témoignage existât quelque part – un film authentique répondant aux exigences de la technique actuelle, comme de l'ethnographie. Cela devait être la part d'un professionnel comme une expérience à faire dans ce domaine. [...] Les résultats que nous souhaitions : exigeante sincérité, qualité impeccable de l'image, valeur esthétique du documentaire – elle seule exprime aussi, sur un plan supérieur, la gratitude et l'amour du cinéaste pour son sujet – seraient nos bénéficiaires. »²⁰

Si le directeur du Musée d'ethnographie exprime ensuite quelques réserves quant à la valeur proprement « scientifique » du moyen métrage, montré pour la première fois en 1955 (« le cinéaste – très esthéticien – se laissa séduire à la manière d'un peintre par la qualité des images, au détriment d'une analyse plus complète de la vie sociale »), il estime que « l'expérience [fut] concluante », et ceci notamment grâce au large rayonnement du documentaire²¹.

L'expédition dispose en outre d'une couverture médiatique remarquable, à un niveau local d'abord, puis plus vaste. Un article de

16 Jean Gabus *Au Sahara. Arts et symboles*, op. cit., p. 13. Pour un exemple de l'utilisation de photographies dans une publication scientifique, voir Jean Gabus, « Organisation et premiers résultats de la Mission ethnographique chez les Touaregs soudanais, du 26 décembre 1946 au 10 mars 1947 » (*Acta Tropica, Revue des sciences tropicales et de médecine tropicale*, vol. 5, 1948, pp. 1-56), illustré de seize reproductions, à chaque fois précisément légendées de façon à pointer les éléments importants de l'image. Sur la question de l'exposition, à laquelle Gabus accordait une grande importance, voir son article en deux parties « Principes esthétiques et préparation des expositions didactiques », *Museum*, vol. XVIII, n° 1, op. cit. ; vol. XVIII, n° 2, 1965, pp. 65-97, en ligne : unesdoc.unesco.org/images/0001/000115/011582fo.pdf, consulté le 1^{er} septembre 2013).

17 Seule la première mission de la série saharienne (« Mission Goundam », en 1942) n'a été menée que par un seul collaborateur du musée, Gabus en l'occurrence, mais ceci pour des raisons exceptionnelles : « Toutes les missions suivantes se firent avec une collaboration technique ou scientifique [excepté le voyage de Brandt donc]. Celle-ci, pour des raisons de guerre, comme par le fait qu'elle était la première du genre, n'eut qu'un seul membre, l'auteur de ces lignes. » (*id.*, p. 17). A noter que si Brandt part en solitaire de Suisse, il s'entoure sur place de six collaborateurs, dont un interprète, un cuisinier et un gommier, qui l'aident à s'intégrer (Henry Brandt, « A la recherche des Peuhl Bororo, 2000 km à dos de chameau », *L'Impartial*, 5 août 1954, p. 3).

18 Jean Gabus, *Au Sahara. Arts et symboles*, op. cit., p. 14.

19 Le titre donné à l'enregistrement est « Ambiance du soir dans un campement de Touareg au Niger ». J.-M. D., « Le jury du III^{ème} Concours international du meilleur enregistrement sonore s'est réuni à Bruxelles », *Radio Je vois tout*, n° 44, 4 novembre 1954, p. 2009. Chaque production sonore nominée à ce concours (dont les deux précédentes éditions ont eu lieu à Lausanne [1952] et Paris [1953]) a été diffusée sur Radio-Bâle, Radio-Lausanne, la Chaîne parisienne ou l'Institut National Belge de Radio-diffusion (*idem*).

20 *Au Sahara. Arts et symboles*, op. cit., pp. 13-14.

21 *Ibid.*, p. 14.

L'Impartial daté du 29 août 1953, soit un mois après le départ de Brandt en Afrique, présente la mission et annonce la «publication d'une suite de reportages [...] sur la mission ethnographique et anthropologique en Afrique d'un jeune savant chaud-de-fonnier [...] professeur à Neuchâtel»²². Le feuilleton annoncé sera en vérité publié dans le même journal une année plus tard, en neuf «épisodes» réunis sous le titre «A la recherche des Peuhl Bororo, 2000 km à dos de chameau», disséminés entre juillet et novembre 1954²³. D'autres articles rendant compte de l'expédition par le biais de textes et de reproductions photographiques suivront, dans des périodiques suisses (*L'Illustré*, *Radio Je vois tout*) ou étrangers (*Réalités*, France).

Ainsi, l'expédition menée par le jeune Chaux-de-Fonnier s'inscrit dans les activités de l'institution neuchâteloise, et s'en détache par son statut relativement autonome, par l'accent porté sur les documents «audiovisuels», et par sa portée médiatique consécutive.

Le projet éditorial de la Guilde du Livre

Si la réalisation d'un film, la prise de clichés photographiques et l'enregistrement sonore sont prévus dès l'origine, le projet éditorial à la Guilde arrive plus tard, et n'est pas suscité par le musée. La première trace publique de la préparation d'un ouvrage rendant compte de son expérience par Brandt apparaît dans un article du *Radio Je vois tout* datant de septembre 1954, soit dans les premiers temps de la médiatisation de l'expédition. Avant une interview du jeune cinéaste, l'auteur annonce, parmi les différents fruits de la mission, un film, «une série de causerie-auditions à Radio-Lausanne», mais aussi: «par la suite encore, un livre, qui promet d'être captivant [et qui] passionnera profanes et spécialistes de l'ethnographie africaine»²⁴. L'idée d'une publication semble ainsi avoir émergé assez rapidement après la mission, mais le début de sa concrétisation avec un éditeur n'arrivera qu'en juillet 1955, au moment de la rencontre entre Brandt et Albert Mermoud, le directeur du club du livre lausannois. C'est du moins à cette date que commence la correspondance liée à *Nomades du soleil* disponible dans le fonds de la Guilde du Livre conservé à la Bibliothèque cantonale universitaire de Lausanne, qui s'ouvre par une lettre de Mermoud à Brandt: «suite à l'examen que j'ai fait des documents que vous m'avez soumis pour le projet dont vous m'avez entretenu (album-photos sur les nomades) je vous donne par la présente mon accord définitif.»²⁵.

Peut-être les deux hommes se sont-ils rencontrés lors du Festival international du film de Locarno qui s'est tenu peu avant (du 9 au 19 juillet 1955), où *Les Nomades du soleil* s'est vu récompensé d'un prix dans la

²² Non signé, «Une mission scientifique d'un grand intérêt: à la recherche des Peuhls Bororo», *op. cit.*, p. 1.

²³ 24 et 29 juillet, 5 et 25 août, 15 et 23 septembre, 6 et 25 octobre, 8 novembre 1954.

²⁴ [Claude] Sch[ubiger], «Six mois, seul, chez les Peuhls Bororos», *Radio Je vois tout*, n° 38, 23 septembre 1954, p. 1717.

²⁵ Lettre d'Albert Mermoud à Henry Brandt, [Lausanne], 22 juillet 1955, 1 f. dactyl., dossier «Nomades du soleil, Henry Brandt» (IS 4359/25F/272), Fonds Guilde du Livre, BCUL, Département des manuscrits.

section «Revue du film ethnographique», organisée sous l'égide de l'Unesco, en collaboration avec le Musée de l'Homme à Paris. Le film avait été présenté auparavant en Suisse romande dans des séances spéciales en présence du réalisateur²⁶, et sa bonne réception a sans doute joué en la faveur du photographe-cinéaste.

Entre le contrat d'édition pour l'«album-photos», signé le 6 mars 1956, et la sortie de l'ouvrage en décembre de la même année, la correspondance de la Guilde informe du partage et de l'avancée du travail. Brandt se charge seul de la rédaction du texte, de la maquette, ainsi que du premier choix des photographies, sur lesquelles Mermoud donne ensuite son avis. Bien que le nombre de clichés rapportés de la mission soit important, tous ceux sélectionnés pour le livre ne sont pas inédits, en raison de leur divulgation préalable dans des articles de magazines. Lors de l'élaboration de l'ouvrage, ce point crée précisément quelques frictions entre l'auteur et l'éditeur, comme en témoigne cette lettre de Mermoud au premier :

«J'ai vu dans *Radio Je vois tout* votre petit reportage sur les Peuhls²⁷. Les documents sont fort bien réalisés par les rotatives d'Héliographie. Je voudrais cependant vous faire une petite remarque à ce sujet. Tout d'abord, aucune mention n'est faite de l'ouvrage qui devra paraître à la Guilde et d'autre part je considère qu'en débitant dans les hebdomadaires ou revues mensuelles votre documentation vous galvaudez non seulement le sujet mais aussi compromettez le succès du livre.»²⁸

Le «succès» dont se soucie Mermoud sera en fait plutôt au rendez-vous, à en croire les différentes demandes d'éditions étrangères reçues à la Guilde, ainsi que la nomination du livre pour le prix Nadar²⁹. Brandt, dans sa réponse à ce courrier, rappelle que «ces petits reportages étaient destinés à attirer l'attention sur les émissions [qu'il faisait] à Radio-Lausanne, et qui, elles, sont une très grande publicité pour le livre»³⁰. Au-delà de l'anecdote, cet échange révèle ainsi de façon exemplaire la grande diversité des productions qui découlent des résultats «bruts» de l'expédition, et leur histoire plurielle et croisée.

²⁶ Le film est montré en février 1955 à Genève, La Chaux-de-Fonds, Lausanne, puis Neuchâtel, en présence de Brandt, accompagné d'un court métrage (*Les Hommes des châteaux* (H. Brandt, 1954), tourné dans le Nord-Dahomey, chez les Sombas, à la fin de l'expédition au Niger, 9'), et du spectacle d'une troupe africaine (pour un exemple de compte rendu d'une projec-

tion à La Chaux-de-Fonds, voir J. Ec., «Chez les «Nomades du soleil», *L'Impartial*, 21 février 1955, p. 9). Il est également présenté lors de séances destinées aux élèves des écoles. Après le Festival de Locarno, à la fin de l'année 1955, Brandt présente également *Les Nomades du soleil* à Paris (probablement au Musée de l'Homme) et à Londres, au

British Film Institute (voir «Un cinéaste chaud-fonnier consacré à Londres et à Paris», *L'Impartial*, 20 décembre 1955, p. 2, et André Martin, «Petit journal intime du cinéma», *Cahiers du Cinéma*, n° 49, juillet 1955, p. 38). Le documentaire est ensuite diffusé le 26 février 1956 à la Télévision suisse romande, et est à nouveau projeté en présence de Brandt à l'occasion de festivités pour les 20 ans de la Guilde du Livre, le 13 juin 1956, et à la section vaudoise de l'Automobile-Club de Suisse le 12 novembre 1956.

²⁷ Henry Brandt, «Une mission cinématographique du Musée d'ethnographie de Neuchâtel : avec le cinéaste Henry Brandt, cinq mois chez les Peuhls Bororo, nomades du Niger», *Radio Je vois tout*, n° 20, 17 mai 1956, pp. 888-889. L'article est illustré de six photographies en noir en blanc, dont trois, parfois recadrées, sont présentes dans le livre de la Guilde. La couverture du numéro accueille également en pleine page une reproduction en couleurs d'une photographie de Brandt. Quatre autres articles sur la mission, accompagnés de photographies, paraissent dans le *Radio Je vois tout* : en 1954 ([Claude] Sch[ubiger], «Six mois, seul, chez les Peuhls Bororos», *op. cit.*), en 1956 (Non signé, «L'Afrique mystérieuse (I)», «Les Nomades du Soleil», n° 2, 12 janvier 1956, p. 59 ; non signé, «A la limite du Sahara», 24 mai 1956, [n° de page manquant]), et en 1963 (Jean Gabus, «Sur les traces des nomades sahariens», n° 22, 30 mai 1963, p. 2009). En outre, deux articles richement illustrés paraissent dans les revues *Réalités* (Henry Brandt, «Le plus beau peuple du monde», n° 118, novembre 1955, pp. 69-75) et *L'Illustré* (Henry Brandt, «Chaque année, dans la savane silencieuse, grand concours des Peuhls Bororo», n° 48, 24 novembre 1955, pp. 16-17).

²⁸ Lettre d'Albert Mermoud à Henry Brandt, [Lausanne], 22 mai 1956, 1 f. dactyl., dossier «Nomades du soleil, Henry Brandt» (IS 4359/25F/272), Fonds Guilde du Livre, BCUL, Département des manuscrits.

²⁹ Demandes qui n'aboutissent pas, principalement pour des raisons de coût des impressions. Le prix Nadar 1957 est attribué à *New York* de William Klein (Paris, Seuil, 1956).

³⁰ Lettre de Henry Brandt à Albert Mermoud, Neuchâtel, 25 mai 1956, 1 f. multigr., dossier «Nomades du soleil, Henry Brandt» (IS 4359/25F/272), Fonds Guilde du Livre, BCUL, Département des manuscrits.

Pluralité des formes et inscriptions d'une subjectivité

Documentation scientifique pour la recherche et l'exposition, feuilleton dans la presse, articles divers, reportage sonore, émission radiophonique, film, livre photographique... La variété des formes qu'a pris le compte rendu de la mission chez les Peuls Wodaabe appelle inévitablement une analyse comparative. Si les productions sonores de Brandt n'ont, à ma connaissance, malheureusement pas été conservées, la disponibilité de la série d'articles dans *L'Impartial*, du film, et de l'ouvrage, permet l'observation de conceptions distinctes selon les supports utilisés, plus particulièrement autour de la question du marquage de la subjectivité de l'explorateur. En effet, Brandt s'affirme comme sujet responsable du compte rendu, de la prise d'images et/ou de sons de façon plus ou moins forte dans chacun des trois cas, ce qui engendre des lectures différentes de l'expérience.

Premier récit publié de la mission, le reportage «2000 km. à dos de chameau dans l'Azouac» est aussi le plus «personnel». Diffusé en plusieurs épisodes, il prend la forme du journal intime (récit du quotidien en «je», mentions régulières des dates, voire des heures en début de partie), dont la construction rétrospective destinée à un public est toutefois assumée, via des formules comme «Je me souviens», «Il me faudra des semaines pour...». En plus de ce marquage formel, Brandt, qui s'affirme donc comme narrateur, décrit ses impressions, exprime ses sentiments et livre des détails de la vie quotidienne, éléments qui seront plus effacés dans le livre et le film :

«Comme il est troublant, ce premier contact avec le monde noir! [...] Le marché, auquel j'arrive bientôt, est une mer de gens accroupis, de couleurs éclatantes, de parlars mélodieux... et de puanteur. Ah! l'odeur de l'Afrique! Elle commence par vous soulever le cœur, puis on s'y habitue, je crois même qu'on s'y attache, comme à cette terre et à ses gens. Des enfants m'entourent, me proposent des oranges, des noix de kola, leurs grands yeux effrontés et craintifs levés vers moi. L'air vibre de mouches. Je suis entré dans un autre monde, d'une pureté émouvante, où le temps ne compte pas... Je transpire à grosses gouttes, la tête me tourne: c'est assez pour ce matin. La transition a été trop brusque; on ne s'habitue que très lentement à ce climat, et la peur me tenaillera plusieurs jours de ne pouvoir le supporter. De retour à mon hôtel, je bois avec avidité une grande bouteille d'eau filtrée et tiède que m'apporte un boy.»³¹

Comme le montre ce passage, le récit est clairement médiatisé par le regard et la position de Brandt, qui thématise à la fois le choc culturel vécu et la particularité de son statut par rapport aux indigènes. Cette

³¹ Henry Brandt, «A la recherche des Peuhl Bororo, 2000 km à dos de chameau dans l'Azouac», *L'Impartial*, 24 juillet 1954, pp. 1 et 3.



Les jeunes filles peuhl farfarou du village de Tadiskourousa écoutent avec satisfaction mon enregistreur, qui leur restitue un de leurs chants que je viens d'enregistrer. Ma petite boîte magique fut mon principal atout dans la conquête de l'amitié des Bororo.

3/ *L'Impartial*, 5 août 1954, p. 1

description personnelle de «l'envers du décor» de l'expédition est également présente dans le choix des photographies qui accompagnent le reportage. Si certaines images feront aussi partie du livre de la Guilde, d'autres ne seront pas réutilisées, comme celle qui ouvre le premier épisode, et dévoile d'entrée de jeu l'aspect physique de Brandt – invisible dans le film et le livre – et de son équipe, posant pour la photographie. Le lecteur met ainsi tout de suite un visage sur le «je» qui raconte, grâce au texte commentant la reproduction. Même les légendes peuvent porter des marques de subjectivité et témoigner d'une volonté de dévoiler les coulisses de l'aventure, comme c'est le cas pour celle-ci (*fig. 3*), qui explique l'un des «dessous» de la réussite de l'expédition : le pouvoir de fascination de la technique d'enregistrement.

Ce ton personnel est sans doute permis par la forme du feuilleton, a priori moins «noble» et permanente que le film et le livre. Ces derniers portent quoi qu'il en soit moins de traces de subjectivité et mettent au centre, plutôt que l'expérience propre de Brandt, la vie des Peuls Wodaabe telle qu'elle a été observée. Toutefois, les deux productions ne se donnent pas comme des comptes rendus absolument «neutres»,

Notre monde se rétrécit et s'uniformise. Des civilisations vont disparaître, dont nous ne saurons plus ce qu'elles furent.

Ce film est consacré aux Peuhl Bororo du Territoire du Niger (A. O.F.), éleveurs nomades d'un abord difficile.

4

Nous vous présentons les premières images de ce peuple étrange et attachant. Elles ont été réalisées par un homme seul, sans aucune mise en scène, au cours d'une mission ethnographique de six mois.

5

détachés d'une vision subjective, d'une expérience singulière et personnelle. Un «je» s'affirme en effet au début et à la fin des deux productions, marquant et encadrant ainsi les récits.

L'entrée dans le film, par exemple, s'opère par différents paliers, qui permettent au spectateur d'identifier l'énonciateur. Après le générique, où apparaît la signature du cinéaste («Un documentaire de Henry Brandt»), deux cartons présentent le projet, accompagnés de chants Peuls (*fig. 4 et 5*). Une voix *over*, assimilable à celle de Brandt, l'«homme seul» du carton, s'exprime ensuite sur des plans de l'arrivée d'un ache-

minement de chameaux dans le désert (*fig. 6*), s'inscrivant dans le présent du film :

«Août 1953. Avec la permission du Gouverneur du Territoire du Niger, et l'aide du commandant du Cercle de Tahoua, j'ai affrété une caravane. Nous partons à la recherche des Peuls nomades Bororo, qui se nomment eux-mêmes Wodaabe. Si nous les trouvons, et s'ils nous acceptent, je réaliserai le premier film qui leur soit consacré.»

Via la bande-son, le cinéaste marque ainsi le film de sa subjectivité et s'affirme comme le garant du texte filmique. Il est la porte d'entrée dans le monde peul qui sera dévoilé. Le «je» disparaît après les premières minutes des *Nomades du soleil*, mais sa présence vocale est conduite tout au long du film, et il se réaffirme à la fin, faisant écho aux premiers cartons, qui suggéraient une critique de l'occidentalisation :

«Dans quelques semaines, j'aurai rejoint le monde de l'abondance, aspiré par son avenir. Je me suis demandé : jusqu'à quand les Wodaabe pourront-ils préserver leur superbe et fragile indépendance?»

L'instance subjective permet de faire le lien avec le spectateur du «monde de l'abondance», en suscitant, finalement, une interrogation sur son propre rôle de regardeur. Accompagnant ces paroles, un plan montre d'abord un vol d'oiseau dans un ciel assombri, puis un autre dévoile, par





7

un travelling vertical, une jeune femme parée de bijoux, assise dans une posture digne, le visage grave regardant hors-champ.

C'est cette même Peule dont le visage orne la couverture du livre : là, elle interpelle directement le lecteur, par un intense regard caméra (*fig. 2*). Lui faisant écho, l'une des dernières images de l'ouvrage propose un même type de confrontation (*fig. 7*). Si, hormis dans l'introduction et les remerciements finaux, le « je » ne s'affirme pas dans le texte de l'ouvrage de la Guilde, c'est peut-être par ces photographies, avec leurs adresses franches dirigées vers le photographe, qu'une présence subjective, miroir de celle du lecteur, se manifeste de la façon la plus prégnante et critique.

Remerciements à Clara Gregori et Aude Joseph de la Bibliothèque de la Ville de la Chaux-de-Fonds, ainsi qu'à Roland Cosandey et Christophe Brandt.